

# **Le leadership de la femme Bozo dans la gestion de l'économie de la pêche dans les communes de Djenné, Pondori, et Kouakourou**

**par Lucie BELLO**

## **Introduction**

L'eau, source de vie, est aussi une ressource unique pour plusieurs usagers concurrents : agriculteurs, pêcheurs et éleveurs.

La grande sécheresse de années 1970 et du début des années 1980 a entraîné de nombreuses populations rurales du Delta Intérieur à abandonner leurs spécialisations. Les pêcheurs ont commencé à la culture du riz comme activité secondaire, tandis que les agriculteurs se sont mis à pêcher et à faire de l'élevage. Certains Peuhl, traditionnellement éleveurs de bovins, ont même commencé à cultiver le riz. Ces méthodes d'exploitation mixtes ont pris de l'ampleur ces dernières années et donné lieu, en définitive, à de nouvelles catégories professionnelles, notamment : les agro-pasteurs et les agro-pêcheurs.

Un autre aspect potentiel des mutations économiques et sociales, expliqué par Bougadary Nieintao de Kouakourou, concerne la baisse de débit qu'a enregistrée le Delta intérieur du Niger depuis 1973 et qui a entraîné la réduction de la moitié de la superficie auparavant inondée.

Si la baisse des crues explique en partie le changement de la taille de la population constaté dans les différents villages au cours de l'enquête, il est probable que les mutations que subissent le rôle de la femme Bozo dans la gestion des revenus du poisson en résultent depuis.

Les vieux pêcheurs du Delta intérieur du Niger racontent encore aujourd'hui des histoires du temps où ils capturaient des capitaines (poisson de la famille des Lethrinidae) d'une taille de 1,5 m et plus. N'allez surtout pas croire qu'il ne s'agit là que de farces de pêcheurs.

En effet, ces derniers en savent beaucoup sur les causes de la situation actuelle et depuis quand les femmes ont changé d'activités de production, au lieu de travailler à l'écaillage, au séchage et à la vente du poisson. Tous les pêcheurs du delta intérieur savent que la taille des poissons a considérablement diminué au cours des trente à quarante dernières années. Zwarts, L.P., Van Beukering, B. Koné et Wymenga, E. (2005 : 90) traitent du changement de la taille du poisson pendant la crue et la décrue : « Lorsque les plaines inondables s'assèchent pendant les décrues, la capture devient aisée, car les poissons sont enfermés dans les lacs (temporaires) et concentrés dans des chenaux et dans le lit du fleuve. De nos jours, il ne reste presque plus de poissons bien avant l'arrivée des prochaines crues. Par conséquent, le volume des prises de l'année suivante dépend de la quantité de juvéniles née pendant la précédente saison des crues. Les capitaines du delta intérieur n'arrive plus à dépasser la taille de 1,5 m. »

Bien que le poisson soit devenu une source incertaine d'alimentation dans le delta intérieur, près du tiers des 900.000 personnes (RACE 2000) qui y vivent dépendent de la pêche pour leur survie. Différentes chercheurs (Welcomme, in Zwarts, L P. Van Beukering, B Koné et E Wymenga, 2005: 91) ont comparé le volume des prises annuelles dans le delta intérieur au cours de la période 1966- 2003 et se sont aperçu que, pendant les années de grandes crues, les captures étaient trois fois plus importantes que pendant les années de faibles crues.

Lors de notre enquête, les propos de Mariam Nieintao ont soutenu cette idée de mutation : « Dans le temps les femmes et les jeunes filles qui suivaient les pêcheurs qui migraient dans le lac Debo pouvaient passer 24h ou 48h sans dormir à écailler et fumer le poisson. Elles gardaient le poisson dans un filet sous l'eau et en en prélevaient petit à petit. Souvent, quand elles se sentaient fatiguées, il arrivait qu'elles versent les poissons restant dans ce filet dans le fleuve, car les hommes ramenaient encore d'autres grandes quantités ».

Ce rapport porte sur le leadership de la femme Bozo dans la gestion de l'économie de la pêche dans les Communes de Djenné, Pondori, et Kouakourou et son rôle dans la gestion des revenus provenant du poisson.

Dans les sociétés africaines et plus particulièrement la société malienne, la femme n'a pas d'autorité familiale. Elle passe de l'autorité de son père à celle de son mari. Tandis que dans la communauté des Bozo, la femme a plus d'autorité familiale que l'homme. Cela est dû au rang qu'elle occupe dans la famille dont elle est le pilier. Elle est avant tout la gardienne de la maison, une mère, celle qui met au monde la descendance de son mari, mais aussi le chef de famille. Elle est l'œil de tous les membres de la famille. Les femmes se trouvent à la base de l'activité économique et sociale et c'est à elles qu'incombe la plus forte charge du travail.

L'étude du leadership de la femme Bozo dans la gestion de l'économie de la pêche est un moyen de faire connaître davantage l'émancipation de la femme Bozo dans la sphère où, alors que dans le monde entier, les femmes réclament leur émancipation, la femme Bozo, elle, l'avait déjà.

Au terme de notre analyse qualitative, nos hypothèses se sont trouvées confirmées. D'une part, la gestion des revenus va de pair avec le rôle prépondérant des femmes Bozo. D'autre part, les mutations sociales et économiques ont permis d'étudier les changements des activités de la femme Bozo.

## **Evolution du rôle de la femme Bozo avec les mutations sociales et économiques**

### **Les mutations économiques**

Dans la culture Bozo, quand l'homme revient de la pêche, c'est sa femme qui se charge des autres activités : fumage, séchage, vente du poisson et utilisation du revenu pour les besoins familiaux. La femme se charge aussi de l'habillement des membres de la famille. Souleymane Niafo un enquêté de Djenné soulignait ceci : « La gestion du revenu par les femmes n'est pas bonne et toutes les femmes ne savent pas gérer, c'est pourquoi le Bozo ne va jamais se développer ».

Du fait que ces femmes ne savent pas bien gérer les revenus du poisson, les familles retombent tout de suite dans la pauvreté après les périodes de pêche.

Niafo ajoute encore : « Pendant les périodes de pêche, la femme Bozo peut vendre sur le marché des poissons d'une valeur de 5.000f CFA, mais à son retour, elle peut dire à son mari que le poisson n'a coûté que 2.500 ou 3.000f CFA. En revenant du marché, la femme n'oublie jamais d'acheter du cola, de la cigarette ou du tabac pour son mari, car tout Bozo croque du cola et chique du tabac. Quand l'homme gagne ce dont il a besoin, il ne demande plus d'explication sur le prix du poisson. Tu n'as pas remarqué souvent que les femmes Bozo sont mieux habillées que les hommes ? Quand tu croises un pêcheur revenant de la pêche, il n'accepte jamais de vendre le poisson, il te dit toujours de le suivre et d'aller à la maison car c'est la femme qui vend. Dans le temps, la majorité des pêcheurs ne savaient pas faire les tas de poisson, mais aujourd'hui ils vendent par kilogramme, c'est encore plus facile qu'avant ».

Les femmes ont une plus grande activité commerciale que les hommes : elles vont dans différentes régions pour vendre le poisson et, ainsi, à la rencontre des autres cultures. Cet aspect peut expliquer leur habillement et leurs parures.

Toutes les dépenses des familles Bozo proviennent de la vente du poisson et, si cet argent n'est pas bien géré, c'est l'insuffisance alimentaire qui survient - surtout que le revenu pour les dépenses de la saison sèche proviennent de l'argent gagné pendant les périodes de pêche.

Dans les grandes villes et les gros villages, les pêcheurs vendent directement les poissons frais attrapés depuis les berges, puis ils reviennent avec l'argent qui sera dépensé en famille, mais malgré cette mutation, c'est la femme qui gère cet argent gagné par l'homme.

Un autre changement qui survient dans la gestion du poisson est que certains hommes vendent leur poisson, sur les berges, aux commerçants frigorifiques. Autrefois, il n'y avait pas de balance, les femmes mesuraient les poissons dans un panier et elles évaluaient le prix en fonction de la taille du panier. Batourou, une femme de Koulenzé nous a expliqué : « Même aujourd'hui, à Koulenzé et ses *dagas*, le poisson fumé est mesuré dans un panier. Les femmes comparent le poids du panier à un certain nombre de kilos et le calcul tombe juste. Même s'il y a un surplus ou un manque ce n'est que de quelques grammes ». D'après les femmes, si le poisson est bien fumé, le prix qu'elles donnent au panier est le même que s'il était pesé sur une balance.

La majorité des hommes qui vendent le poisson sont des commerçants qui vont de marché en marché et de *daga* en *daga* pour en trouver. Ces hommes n'ont pas d'autre activité que le commerce.

Pendant les périodes de pêche, les poissons que les pêcheurs attrapent, ne peuvent être vendus frais par manque de client et de moyens de déplacement à cause de la crue. Les pinasses qui circulent sur de grandes distances ne peuvent pas faire plusieurs tours par jour. L'homme est donc toujours obligé de passer par sa femme pour le fumage, l'écaillage et le séchage de ses poissons. Dans le delta intérieur, même si un homme attrape beaucoup de capitaines, soit il n'aura pas de client, soit il sera obligé de les vendre à un prix inférieur à ce qu'il voudrait. C'est pourquoi l'homme est obligé de recourir à sa femme pour le séchage et la vente mais, maintenant, grâce aux motos, les hommes peuvent circuler avec de la glace pour vendre le poisson.

### **L'apport de la femme Bozo dans le foyer pendant les périodes de soudure**

Contrairement à ce que l'on pense, le rôle de la femme Bozo n'est pas limité à l'écaillage, au fumage et à la vente du poisson. Dans le delta intérieur, les femmes Bozo ont toutes sortent d'activité pendant la pénurie de poisson pour nourrir leur famille. La pêche dans les mares, le ramassage du *koin- koin* ou riz sauvage, du *miein* (herbe sauvage) et des bouses de vache, la coupe du bois, le commerce des céréales, de l'huile de tétas, des condiments et de la mangue sont les activités économiques de la femme Bozo pendant les pénuries du poisson. Pama Kontao, une vieille femme de Koa, nous a expliqué l'état des villages Bozo pendant les périodes de pêche et pendant les périodes de soudure : « Pendant les périodes de pénurie, les villages Bozo sont calmes ; on n'entend plus le bruit des moto Dragon et des radios parce que les poches sont vides, mais dès que les poissons commencent à apparaître, on remarque un autre comportement des jeunes dans le village, même s'ils vont faire leurs besoins, ils y vont à moto. Si vous étiez venu pendant ces périodes, vous remarqueriez ces comportements des jeunes ».

#### ➤ **Le ramassage du « koin- koin » (riz sauvage)**

Après l'hivernage, la pêche succède au ramassage du riz sauvage qui pousse dans les clairières. Lorsque l'eau du fleuve se retire et que ces lieux tarissent, le riz sauvage mûrit puis tombe à terre avec les pailles que les animaux broutent et que les femmes écartent en balayant sur le sol les grains de riz qui y sont tombés. Elles les accumulent en tas, puis vannent, après avoir séparé les morceaux de terre des grains de riz. Arrivées chez elles, elles font un tri avec un panier, puis lavent le riz et le laissent tremper dans de l'eau pendant deux ou trois jours. Ensuite, elles le font chauffer sur un feu, puis sécher au soleil. Enfin, vient le décorticage à la main. Les grains de riz récoltés servent à alimenter leur famille. Certaines femmes font de ce ramassage leur activité principale pendant la période de pénurie du poisson. D'après une ramasseuse de *koin- koin* à Porra Bozo (A. S.) : « Une bassine remplie de riz ramassée à la boue, après triage et décorticage, pèsent de cinq à dix kilos. Ce riz pousse dans toutes les clairières et il commence même à envahir les champs de riz, ce qui les empêche de bien donner ».

Les ramasseuses de ce riz trouvent ce travail rentable et passent tout leur temps à ramasser le *koin- koin* qu'elles vont vendre au marché les jours de foire. Ce revenu leur sert pour d'autres besoins. La femme du chef de village de Porra Bozo (F. K.) nous a expliqué : « Nous faisons le ramassage de ce riz pour nos prix de savons, l'achat des chaussures pour les enfants. Ma fille, tu sais, les gens quittent très loin pour venir ramasser ce riz. Les femmes Dogon et Bella viennent en grand groupe, et elles restent jusqu'au début de l'hivernage ».

Certaines femmes n'ont que ce travail comme activité secondaire pendant la pénurie et elles le font jusqu'à la tombée des pluies. Les femmes Bozo avouent que ce riz est moins bon que le riz cultivé et qu'il n'est bon que pour faire de la bouillie et du *to*. Lors de notre enquête de terrain, nous avons constaté que, de Kouakourou à Koa en passant par Koulenzé, toutes les femmes ramassent le *koin- koin*.

#### ➤ **Le ramassage du « miein » (herbe sauvage)**

De Koa à Djafarabé en passant par Nouh Bozo, le *miein* envahit toute la brousse. Certaines femmes de Nouh Bozo nous expliquent que dans leur enfance, seuls les oiseaux picoraient cette herbe. Pendant la saison sèche les hommes la brûlaient. Ces femmes lient aussi le début du ramassage du *miein* à la famine de 1984. Une femme de Nouh Bozo (P.K.) nous a expliqué qu'elles ont appris à récolter le *miein* grâce aux femmes d'autres villages : « Les femmes de Koa ont commencées avant elles. C'est en allant au marché de Koa qu'elles voyaient les graines du *miein* pilées comme du fonio. Quand les femmes de Nouh Bozo ont commencées son ramassage du *miein*, je portais encore un de mes fils au dos et aujourd'hui mon fils a plus de 25 ans ». En Afrique, les dates sont liées généralement à des événements importants : naissance, décès, sécheresse, famine, etc.

### ➤ **Le ramassage de la bouse de vache et la coupe du bois**

Pendant les périodes de pénuries, les activités principales des femmes sont la pêche dans les mares et le commerce des céréales et condiments. De plus, certaines font le ramassage des bouses de vache et la coupe du bois dans les campements des Peuhl et dans les clairières ; elles confectionnent des cases pour se protéger de la pluie. Les bouses sont généralement vendues pendant l'hivernage et la crue, la période de soudure, lorsque s'approvisionner en bois de feu est difficile et que les poissons sont fumés avec bouses. Pendant la crue, une bouse coûte de 3 à 10 fCFA. D'autres fument le riz des commerçants au prix 500 fCFA par sac. Certaines coupent le bois pendant la période chaude et le stockent jusqu'à la crue pour le vendre un peu plus cher ensuite. La coupe sert à l'approvisionnement en bois pour la cuisine et celui qui est un peu plus gros pour le fumage des poissons.

### ➤ **La pêche dans les mares et les bras de fleuve**

Après l'assèchement des plaines pendant les décrues, les poissons restent dans les mares et les bras du fleuve. Lorsque, après les trois mois de pêche intense, leur quantité diminue, les femmes commencent leur pêche dans les mares. Elles posent partout des barrages afin de retenir l'eau et les poissons qui s'y trouvent. Les poissons capturés sont généralement le silure et la carpe. Cette activité se fait durant la saison chaude jusqu'à l'arrivée des pluies. Les poissons qu'elles capturent leur permettent de subvenir aux besoins quotidiens de leur famille où le revenu de l'homme ne suffit pas à acheter des céréales.

### ➤ **La culture des terres irrigués et maraîchères**

Lors de l'introduction des périmètres maraîchers dans les villages du delta intérieur Niger, les femmes Bozo se sont battues pour obtenir des parcelles dans les périmètres irrigués villageois et dans les périmètres maraîchers. Leurs produits appartiennent aux femmes qui n'ont de compte à rendre à personne à leur sujet. Tous les périmètres maraîchers appartiennent aux femmes : les parcelles sont individuelles et leurs revenus le sont également. Ces périmètres sont généralement financés par des ONG qui soutiennent les femmes du delta intérieur du Niger.

Dans cette zone pendant la pénurie, les femmes ont toutes sortes d'activité pour nourrir leur famille : commerce des condiments, du riz, pêche dans les mares et les bras du fleuve, récolte de riz sauvage dans les clairières et de bois de feu en brousse qu'elles vendent. Certaines font de la coupe du bois leur activité principale pendant la période de pénurie.

Le village de Koa, entre Djenné et Djafarabé, est le village le plus grand où les vendeurs de poisson se retrouvent. Son marché est celui qui est le plus fréquenté par les pêcheurs. Les commerçants y viennent de très loin mais, avec les crises écologiques, le poisson se fait rare sur le marché. N'Gnamoye Koné, l'une des grandes dames commerçantes de poisson frais et fumé, ne capture plus assez de poisson pour le vendre dans les villes et parcourt les petits marchés voisins afin d'y acheter des poulets, du riz qu'elle revend à Mopti à la place de poisson. Elle en rapporte de petits condiments – gombos, feuilles de baobab, oignons... – pour les revendre sur les petits marchés.

## **Les mutations sociales**

L'homme pêche nuit et jour, tandis que la femme voyage de ville en ville, de pays en pays pour vendre les poissons. L'attention que les filets de pêche demandent, ne permet pas aux pêcheurs de bouger ou voyager très longtemps. C'est pourquoi l'homme est toujours sur le fleuve à vérifier, vider les poissons et replacer les filets et il se contente de ce que la femme obtient de la vente.

Ousmane Kontao, un enquêté de Djenné, explique pourquoi les Bozo souffrent en permanence d'insuffisance alimentaire : « Les femmes ne se préoccupent que de leurs parures et de leurs habillements. Du fait que la femme Bozo est en contact avec d'autres cultures, elle a envie de ces nouveaux modes de vie. C'est ce qui appauvrit le Bozo. L'homme se rend compte de son retard en matière de gestion, mais il n'a pas de solution et en conclut que tout cela est dû à la culture, malgré que cette mauvaise gestion n'a rien à voir avec la culture. Le Bozo reconnaît que si sa femme est honnête dans la gestion, sa famille ne souffrira pas d'insuffisance alimentaire, car l'achat de vivres et de filets prennent la majeure partie des revenus. Les Bozo sont fiers de leurs femmes lorsqu'elles gèrent bien le revenu gagné grâce aux poissons qu'ils capturent ».

Un autre aspect des mutations que nous avons constatées, c'est que certains pêcheurs vendent sur les berges une partie des poissons qu'ils viennent de pêcher et ramènent le reste à la maison. Si

l'homme a besoin d'acheter du tabac à chiquer, il demande à sa femme de lui en procurer. C'est elle qui se charge de ces achats, par exemple les jours de foire, où elle lui achète du tabac et des beignets d'akassa (boule de pâte cuite préparée avec de la farine de maïs fermentée) pour son mari. La femme Bozo, telle qu'elle était décrite il y a trente ans alors qu'elle monopolisait les revenus provenant de la vente du poisson, continue de garder son position de gestionnaire de la famille, malgré les effets des crises écologiques sur son économie. Son monopole sur la gestion des revenus familiaux est unique dans la culture Bozo.

#### ➤ **Les mutations sociales dans la gestion des femmes Bozo dans les villes**

Les Bozo commerçants dans les grandes villes ne remettent pas la totalité de leurs gains à leurs femmes. Ils en soustraient le prix des condiments. Les revenus de leur famille sont plus stables que dans les campagnes et l'on y observe aussi un net développement. Les femmes de ces commerçants n'aiment pas cette gestion car chez elles, à la campagne, ce sont les femmes qui gèrent et utilisent les revenus familiaux à leur guise. Dans les villes, c'est l'homme qui paye tout : céréales, condiments, vêtements, etc. Les femmes Bozo résidant en ville se comparent à leurs sœurs villageoises qui, pendant les périodes de pêche, gagnent des millions et s'achètent des bijoux très chers.

#### ➤ **L'influence de la migration et les mutations sociales**

Autrefois, migrer chez les Bozo était synonyme de pauvreté. Lorsque les jeunes partaient pour tenter leur chance ailleurs et pêcher dans d'autres pays, tous n'avaient objectif de rapporter de l'argent pour nourrir leur grande famille. Les familles acceptent difficilement que les jeunes migrent, car les Bozo vivent toujours en famille étendue et tous les hommes sont polygames. Lorsque l'enfant d'une de leurs épouses migrerait, c'était les enfants des autres épouses qui nourrissaient la famille. Lorsqu'un migrant, un *tounkaranké*, revenait, il revenait dans le village pendant la nuit. Il fallait attendre un mois pour savoir qu'il était revenu. Alors ses parents informaient tous leurs proches de son arrivée et chacun venaient saluer « l'enfant prodige » et le féliciter de son retour en bonne santé. Une partie de l'argent qu'il avait rapporté était distribué à tous les parents sans que le jeune revenu chez lui ait le droit de protester.

Aujourd'hui ce n'est plus le cas. A son retour, le migrant achète tout ce dont il a besoin pour avoir une belle vie dans son village. Ces cotés négatifs de la migration peuvent pousser les grandes familles à se séparer. C'est maintenant le cas dans ces familles étendues où les enfants se séparent, chacun s'occupant de sa mère, à la mort du patriarche.

De nos jours, l'enrichissement personnel et individuel qui résulte de la migration est devenu monnaie courante chez les Bozo du delta intérieur du fleuve Niger. Le migrant pense d'abord à lui-même afin de s'acheter une moto, une télévision, ou une radio, etc. Ces objets ne constituent alors plus un bien familial, collectif, mais une propriété individuelle.

Souleymane Niafo, un enquêté de Djenné nous a raconté l'arrivée d'un migrant pêcheur qu'il a croisé un jour sur la route : « J'ai croisé un jeune pêcheur qui rentrait dans son village. La charrette qui transportait ses bagages était chargée de chaises, de matelas, de valises. Ces matériels sont-ils pour sa grande famille ? Lorsque, dans le temps, les jeunes migrants revenaient en famille avec la totalité de l'argent qu'ils gagnaient pour subvenir aux besoins familiaux, aujourd'hui, les jeunes migrent dans leur propre intérêt. Ils ne partent plus dans l'intention d'aider les grandes familles dans un intérêt commun ». La course à l'enrichissement personnel entraîne la destruction des valeurs sociales existant autrefois dans les familles étendues.

Dans la majorité des villages du delta intérieur du fleuve Niger, il existe des périmètres irrigués villageois. Dans les familles étendues, chacun cherche maintenant à obtenir d'abord ses propres parcelles. Nous pouvons affirmer que les familles étendues tendent ainsi à se disloquer. Aujourd'hui, la majorité des Bozo cultivent le riz aujourd'hui et ne se limitent plus leurs activités à la seule pêche pour survivre. Dans les parcelles des familles étendues, lorsqu'ils récoltent 40 sacs de riz, 25 sacs sont gardés pour nourrir leur famille et les 15 autres sont vendus pour acheter des condiments et subvenir aux autres dépenses familiales. Les autres membres de la famille qui possèdent des parcelles, cultivent pour leur enrichissement personnel.

#### ➤ **La femme perçue comme gaspilleuse des gains**

Tous les gains de la femme Bozo entrent dans des parures afin d'être bien vue parmi ces semblables. Les jours de fêtes, la femme Bozo se pare de bijoux sur tout le corps (sur la tête, au cou, aux oreilles, aux bras, aux orteils). Les femmes Bozo et les femmes Peuhl s'intéressent beaucoup à l'argent et à

l'or. Les jours de fêtes permettent femmes Bozo de comparer le degré de leur richesse, alors que l'homme Bozo ne s'intéresse pas aux bijoux. Ses activités sur le fleuve ne le lui permettent pas ; le vendredi est le seul jour où il se vêt d'une tenue propre pour aller à la mosquée. S. N. de Koulenzé nous a expliqué ce que les hommes Bozo ressentent : « Les hommes sont conscients que le prix de tous ces bijoux provient des gains obtenus de la vente du poisson, mais ils ne peuvent rien dire parce qu'ils aiment leurs femmes. Le Bozo est capable de tout pour ses femmes ; il est heureux lorsque ses femmes s'habillent et se parent bien les jours de fête ».

## **Le rôle de la femme Bozo dans la famille pendant les périodes de pêche**

### **➤ Rôle de la belle-mère dans une famille Bozo**

Dans la culture Bozo, dans une famille étendue où il y a plusieurs femmes, la gestion des revenus du poisson est assumée par la femme du plus âgé des frères. Dans une famille étendue, les hommes pêchent ensemble et les femmes préparent à tour de rôle les poissons.

C'est la femme du plus âgé des frères qui commence le travail. Les belles-filles vont sur les berges chercher le poisson. A leur retour dans la maison familiale, elles apportent les poissons dans la cour de l'aîné des frères et, ensemble, se mettent à trier ceux qui doivent être séchés, fumés ou vendus frais. Elles enlèvent les écailles et les parties non utilisables, puis elles les placent sur un four ou sur de la paille. La belle-fille dont c'est le jour de service doit allumer le feu, sous le four ou sur la paille, et les autres l'aident à retourner les poissons sur la face non cuite. Le lendemain, elle les range dans le magasin et passe ce travail à une autre. Cette rotation est quotidienne dans les familles Bozo.

Dans la culture Bozo, c'est la belle-mère qui fume le poisson et lorsqu'elle n'est pas bien portante, elle passe la charge à ses belles-filles.

Paba Nieintao, une vieille femme de Koa, nous explique comment le poisson est géré chez elle : « Dans ma famille je suis la seule vieille, car je n'est pas de coépouse. Les autres femmes sont mes belles-filles qui s'occupent des travaux domestiques : puiser de l'eau, piler, chercher de la bouse de vache ou du bois, préparer et écailler les poissons qu'elles ne sont pas chargées de fumer. Une sorte de hiérarchie existe entre les belles-filles qui préparent les poissons. C'est la plus âgé qui étale les pailles pour le fumage et qui prépare le four. Les autres femmes l'aident à disposer les poissons sur le four ou sur les pailles, c'est tout. Le reste, c'est moi qui m'en occupe : j'éventre les poissons qui doivent être séchés et j'allume le feu sous le four. Quand les poissons sont fumés, mes belles-filles viennent m'aider à les récupérer et les placer dans le magasin ».

C'est la vieille femme qui vend le poisson. A son retour, elle montre aux hommes l'argent qu'elle a gagné. L'aîné des frères en a la garde et si la famille a besoin de céréales, il délègue la vieille pour en acheter, ainsi que les condiments nécessaires qu'elle fait piler par ses belles-filles et conserve dans sa maison.

Dans une famille disposant de moyens suffisants, les vêtements que les membres de famille portent les jours de fête sont achetés grâce aux gains obtenus de la vente du poisson. Même dans les familles ne disposant pas de l'argent nécessaire, les femmes se débrouillent pour s'habiller pour les fêtes. Paba explique ainsi la participation des hommes aux dépenses de la famille : « Pendant les périodes de pêche, nos hommes partent en grand nombre dans le Nord, surtout au lac Debo. Ils vont pêcher avec les grands filets pendant neuf à douze mois. A leur retour, lorsqu'ils arrivent à Mopti, ils achètent des habits pour toutes les femmes de leur famille ; en général, ces habits sont les mêmes, qu'ils font coudre pour les donner aux femmes ».

### **➤ Rôle de la femme Bozo dans l'éducation des enfants**

Lors des baptêmes, les cadeaux qu'on remet à la maman pour l'enfant représentent toujours un investissement : avec cet argent, la maman achète le bois nécessaire à la confection d'une pirogue au nom de l'enfant, qu'il soit une fille ou garçon. Lorsque l'enfant grandit, il dispose de cette pirogue pour la pêche ou la vendre s'il a d'autres besoins.

Dans les familles étendues, une somme d'argent est prélevée sur le produit obtenu de la pêche pour subvenir aux dépenses des jeunes garçons (moto, radio, chaussures ou habits), mais c'est la mère qui se charge des dépenses concernant les jeunes filles. Chaque année lors des pêches, les hommes leur donnent la part des filles soit en poissons, soit en argent avec lequel les mères achètent les trousseaux de mariage de leurs filles.

Minata Konta, une vieille femme de Nouh Bozo, nous explique que les jeunes garçons de sa famille perçoivent une certaine somme : « Dans ma famille, quand la pêche est propice et après l'achat des céréales, les hommes donnent de 75.000 à 100.000 fCFA aux jeunes pour qu'ils achètent ce dont ils ont besoin (télévision, radio, habits, chaussures, thé, etc.) ».

Les enfants pêchent ensemble avec leur père et apprennent ainsi à participer aux dépenses de leur famille afin de comprendre que s'il y a des céréales dans la maison c'est parce qu'ils participent à la pêche et que le prix des céréales vient du poisson.

Dans les familles Bozo, tous sont debout dès 5h30 du matin, parents et enfants. Les femmes préparent le poisson frais dès l'aube où elles réveillent tous leurs enfants afin de les habituer à un réveil matinal, car ce seront les futurs travailleurs de la famille.